

CN0100636
P421
CNRA

REPUBLIQUE DU SENEGAL
PRIMATURE

SECRETARIAT D'ETAT
A LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

ESSAIS MULTILOCAUX

REMARQUES GENERALES SUR LA SAISON
DES PLUIES DE 1979 RU SENEGAL.

Avril 1980

Centre National de Recherches Agronomiques
de Bambey

INSTITUT SENEGALAIS DE RECHERCHES AGRICOLES
(I. S. R. A)

REMARQUES GENERALES SUR LA SAISON DES PLUIES DE 1979 AU SENEGAL

-*****-

1 - Région du FLEUVE

Le degré de sinistre y est très élevé, avec des pluviométries totales ne dépassant guère 200 mm. On note quelques petites possibilités en niébé et en béréf. Cependant, la production herbacée n'est pas négligeable dans les zones de parcours (vers NBIDI par exemple). On ne peut donc compter, cette année encore, que sur les cultures irriguées, et la Région aura besoin d'une aide importante sur le plan vivrier. Il faut signaler de plus, une crue du Fleuve exceptionnellement basse, rappelant les années les plus catastrophiques. Un très faible pourcentage des terres de Oualo a été inondé et il faut s'attendre à une production de sorgho de décrue très réduite. Malgré les efforts énormes de la CSS pour remplir le lac de guiers, il risque de se poser de gros problèmes d'approvisionnement en eau, en fin de saison sèche 1980.

2 - Région de LOUGA

A la mi-septembre tout était déjà compromis. On notera la bande côtière spécialement défavorisée (zone Kébémér-Lompoul-Louga-Potou) ; à l'intérieur, la situation est un peu moins grave vers Dahra et surtout vers Linguère. Si la production est très mauvaise pour le mil qui avait beaucoup souffert à l'épiaison et pour l'arachide qui n'a pu arriver à terme et dont on n'a récolté souvent que les fanes, elle est sensiblement meilleure pour le niébé et pour le béréf qui ont été les seules récoltes valables. Nous disions pour cette région, à la date du 15 Août : "la situation est partout très préoccupante, pour ne pas dire désespérée" ; à 13 mi-Septembre : "la catastrophe prévisible dès la mi-Août se confirme". Dans ces zones marginales, il semblerait ainsi que dès la mi-Août on puisse déjà porter un jugement valable sur ce que donnera la campagne agricole.

La zone Sud et intérieure de cette région de Louga serait plutôt à rattacher à ce que nous allons dire pour la zone Centre-Nord (Thiès et Diourbel). Par contre, la pointe du Cap Vert, du fait de son avancée en mer, a été soumise aux alizés du Nord Ouest rabattant les dépressions dues à la Mousson (courbure du F.I.T.) et est restée en régime d'anti cyclone : elle serait donc plutôt à rattacher au point de vue pluviométrique à la région de Louga (Dakar n'a ainsi reçu que 286 mm, au lieu de 339 à Rufisque... 603 à Thiès),

3 - Centre-Nord (Région du Cap Vert, Thiès et Diourbel)

La pluviométrie a été très fluctuante d'une zone à l'autre (en général, elle est comprise entre 400 et 600 mm) ; les besoins en eau des principales cultures ont été très imparfaitement satisfaits dans l'ensemble, sauf exceptions très localisées, notamment au moment des stades floraison - épiaison. A noter la situation anormalement mauvaise de Thiénaba qui n'a reçu que 362 mm si les données sont bonnes et complètes ; effectivement les cultures y ont été très médiocres. Thiès avec ses 603 mm constitue une exception on regard de Thiénaba et de Tivouane (377 mm). La situation s'améliore un peu en allant vers Bamby et Diourbel ; toutefois les mils sont médiocres (sécheresse à l'épiaison) et les arachides très décevantes (mauvais remplissage des gousses, coques vides, attaques d'insectes très graves). A noter une petite compensation non négligeable avec le bissap (oscille du guinée) et le niébé dérobé ou en culture d'hivernage. Les sorghos de bas fond ou de sols plus argileux ont souffert d'un arrêt précoce des pluies et ont très mal mûri ; pour la même raison le niébé dérobé est moyen et moins bon qu'en 1978 (pluies tardives de

4 - Contre - Sud

La partie Nord du Sine Saloum est très touchée par les sécheresses et la situation y est même moins bonne parfois qu'à Bambey ou Diourbel. Citons les secteurs très défavorisés de Fatick et Gossas entre autres, qui n'ont ou quo 400 mm et même Kaolack avec 500 mm (comme Bambey, et Diourbel !). Les besoins en eau ont été mal satisfaits donc dans le Nord du Sine Saloum et tout juste couverts ailleurs ; les rizières de Fatick et Foundiougne sont sinistrées, Mils, arachides et sorghos sont médiocres à mauvais au Nord de : La ligne Kaolack - Kidira. Au Sud de cette dernière ligne, la situation s'améliore très nettement pour l'ensemble des cultures classiques (mil, arachide, sorgho, maïs). Des problèmes d'organisation du travail se sont posés avec les pluies précoces et l'envahissement des champs par les adventices. Le calendrier cultural a été complètement perturbé dans le Sine Saloum (Unités Expérimentales par exemple) car les semis de mil n'avaient pas pu être effectués on s'occ, avant les pluies précoces de début juin. Il fallait donc d'abord semer en humide le mil ; puis les herbes ayant envahi les champs destinés à l'arachide, au moment de la deuxième série de pluies, les champs enherbés n'étaient pas prêts à recevoir les semis d'arachide ; ainsi, on a pu voir semer l'arachide dans l'herbe, quitte à désherber plus tard.

Il faut noter qu'en Casamance, on se laisse moins surprendre par ce genre de pluies précoces puisqu'on y laisse pousser l'herbe et qu'on l'enfouit ensuite par labour, avant d'installer les cultures. Mais cet enfouissement des adventices nécessite une main d'oeuvre dont on ne bénéficie pas toujours dans le Sud du Sine Saloum. Le problème du désherbage ressort particulièrement au cours d'une année comme celle-ci, dans la moitié Sud du Sine Saloum surtout. Le riz pluvial a été très défavorisé par les sécheresses intercalaires et par l'arrêt précoce des pluies, de même que le coton. Certaines pluies ont été très érosives et la situation, au point de vue de la dégradation des sols, est préoccupante vers Nioro du Rip et Thyssé Kaymor par exemple, où elle nécessite une mobilisation des moyens en vue de l'aménagement des terres et de la conservation des sols.

, mmc nous l'avons dit en d'autres occasions, on constate au Sénégal un transfert de fertilité géographique qui se solde en définitive par une perte de fertilité souvent irrémédiable : les éléments fins de la moitié Nord du Pays sont entraînés par érosion éolienne vers la moitié Sud, où ils sont repris par érosion pluviale et fluviale, pour terminer dans les estuaires (Sine Saloum, Gambie et Casamance).

5 - Sénégal Oriental et Casamance

La situation est relativement satisfaisante le long et au Sud de l'axe routier Kaolack - Tambacounda ; les besoins en eau des cultures y sont satisfaits, et on constate même d'importants excédents hydriques par rapport à ces besoins. Toutefois, la pluviométrie normale de la période est rarement atteinte, sauf à Koungheul (déficits de 200 mm à Tambacounda, 300 à Kédougou, 500 à Vélingara, 600 à Bignona Oussouyette.....). Si ce déficit n'est pas grave pour les cultures annuelles pratiquées (sauf localement pour le coton, du fait de l'arrêt précoce des pluies et pour le riz pluvial du fait de sécheresses vers l'épiaison), il l'est par contre pour la reconstitution des réserves profondes du sol et des nappes, et pour l'alimentation hydrique des essences arborées en général. Les forêts et plantations peuvent être affectées puisque, pour une ETP pouvant atteindre 1 600 à 1 700 mm dans le Sud, on n'a reçu au lieu des 1 400 à 1 500 mm moyens, que 1 000 à 1 200 mm seulement en 1979. La pluviométrie très faible de la fin de l'hivernage (Septembre et Octobre) a été très défavorable aux rizières de mangrove repiquées vers la fin Août.

Pour conclure

La situation est catastrophique au Nord de la ligne Kébémér - Matam, critique entre cette ligne et une ligne allant en gros de Dakar à Bakel, médiocre de cette dernière ligne jusqu'à l'axe Kaolack - Kidira, correcte au Sud de cet axe, /mais souvent décevante à cause de la mauvaise qualité des semences (pour l'arachide surtout), de l'envahissement des adventices, d'un calendrier agricole perturbé par les pluies survenues avant les semis en sec du mil, des sécheresses intercalaires, vers l'épiaison surtout (riz pluvial) et enfin à cause d'un arrêt des pluies **en général** trop précoce (pour le coton et le riz inonde notamment). Les espoirs de rétablissement d'années pluviométriques normales après l'hivernage satisfaisant de 1978, sont donc très déçus et on retombe avec 1979 dans les années du type de celles qui ont été subies au cours de la période des 10 années de 1968 à 1977. Rappelons aussi que les pluies désaisonnées (et exceptionnelles) de la fin Novembre 1978 et de la mi-Janvier 1979, avaient été très préjudiciables à la qualité des semences (humectation des stocks) et ont donc contribué aux très mauvaises levées et densités de semis constatées en 1979.